

L'APPRENTISSAGE DE LA LANGUE COMME FACTEUR D'INTÉGRATION DES RÉFUGIÉS?

LE RÔLE ET LES LIMITES DE L'APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS DANS LE CADRE D'UNE INITIATIVE ÉTUDIANTE À GENÈVE.

Integration durch das Erlernen der lokalen Sprache. Dieser Artikel erzählt von den Erfahrungen dreier motivierter Flüchtlinge in Genf, welche Französisch lernen möchten, um Teil der lokalen Gesellschaft zu werden. Ihre Ziele formulieren sie unterschiedlich, jedoch soll die französische Sprache eine Unterstützung bieten, hier Freunde zu finden, zu arbeiten und sich weiterzubilden. Ihre Teilnahme an Französischkursen und Ateliers, welche von einer studentischen Initiative (*Migration Initiative*) angeboten werden, ermöglichen einen Austausch mit Leuten ausserhalb der Migrantengemeinschaft. Des weiteren bekommen sie einen geschützten Rahmen geboten, wo Fehler erlaubt sind und das Sprechen und sich Ausdrücken gefördert werden. Nichtsdestotrotz haben die Interviews gezeigt, dass die Französischkurse keine Garanten sind, um mit der Schweizer Bevölkerung in Kontakt zu treten. Auch wenn die Kurse ein Sprungbrett bieten, hängt das Letztere stark von der persönlichen Eigeninitiative ab.



L'*Initiative Migration* a été fondée au mois de février 2016 par quatre étudiants de Master à l'Institut de Hautes Etudes Internationales et du Développement (IHEID) à Genève. Révoltés par leurs expériences de volontaires dans le camp de réfugiés de Calais, en France, et ceux de Lesbos et Idomeni en Grèce, ils ont réalisé que de nouveaux projets pouvaient et devaient également être développés en Suisse. Convaincus qu'un changement doit avoir lieu dans les mentalités de chacun pour remédier à la façon dégradante dont l'Europe accueille les réfugiés, ils ont décidé de créer une association à multiples facettes. A la fois espace ouvert à la réflexion critique, mais également plateforme pour créer un lien entre les étudiants et les migrants, requérants d'asile et réfugiés, l'*Initiative Migration* vise entre autres à faciliter l'intégration des personnes migrantes à Genève.

L'apprentissage du français étant un passage clé pour renforcer le lien entre réfugiés et société civile, l'association organise deux types de cours de langue. L'un d'eux est destiné à des personnes ayant déjà obtenu l'asile en Suisse et qui souhaitent (ré)intégrer un cursus universi-

taire. Un enseignement accéléré est donc proposé dans des groupes où un à trois élèves sont encadrés par un enseignant bénévole. Une vingtaine de réfugiés ont également pu suivre le cours de français intensif proposé pendant l'été aux élèves de l'IHEID et ont maintenant rejoint le programme annuel de cours hebdomadaires. En parallèle, des membres de l'*Initiative Migration* organisent des rencontres hebdomadaires avec des personnes résidant dans des abris de protection civile, dont la demande d'asile est en train d'être examinée. Là, l'apprentissage du français se fait principalement par la communication, sous forme d'ateliers informels. Plusieurs activités (sportives, culturelles, etc.) ont été mises en place, se focalisant sur la pratique de la langue en contexte. Afin d'examiner la relation entre apprentissage du français et intégration, nous avons mené des entretiens avec trois personnes ayant respectivement suivi trois différentes formules d'apprentissage du français proposées par l'*Initiative Migration* à propos de leurs motivations, attentes et défis face à l'apprentissage du français. Selon nos interlocuteurs, différentes motivations sous-tendent l'apprentissage de

Gladys Robert, Julie Melichar, Justine Boillat & Anina Uhlig
Genève



A gauche: Anina Uhlig est enseignante de français au cours offert par *Initiative Migration* et étudiante en master deuxième année à l'IHEID.

De gauche à droite: Gladys Robert, Justine Boillat et Julie Melichar sont co-fondatrices de *Initiative Migration* et étudiantes en master deuxième année à l'IHEID.

* Les noms de nos interlocuteurs ont été changés pour préserver leur anonymat.

la langue. La plupart du temps, elles sont liées au désir de s'intégrer au sein de la société et de créer des liens d'amitiés, «de faire partie du peuple Suisse».

Zeinah*, une jeune Syrienne, souhaite apprendre le français afin de pouvoir continuer ses études à l'université, travailler et interagir avec la population locale. Avdi*, Kurde de Syrie qui a pour but de faire l'école de commerce, conçoit le niveau de langue comme une condition essentielle pour débiter une formation. Sami*, un jeune Irakien, travaille chaque jour pour progresser dans sa maîtrise du français. Il s'agit pour lui d'être capable de se débrouiller dans la vie quotidienne, par exemple à la poste ou à la banque, mais aussi peut-être de se marier un jour et d'avoir une famille.

En outre, selon Avdi, maîtriser la langue française permet non seulement de s'exprimer dans le quotidien mais aussi de partager des pensées, des sentiments, des opinions. Son niveau de français étant déjà largement suffisant pour les discussions pratiques du quotidien, il désire acquérir des compétences lui permettant d'entrer dans des conversations et débats plus profonds. Il fait en effet remarquer que les limites linguistiques provoquent une tendance «à rester calme». Il exprime aussi le désir de donner en retour le soutien qu'il a reçu: «J'espère aussi pouvoir un jour aider d'autres personnes qui arrivent en Suisse à apprendre le français, quand mon niveau sera suffisant»¹.

La dimension sociale de ces cours et ateliers a été particulièrement appréciée par nos interlocuteurs. Être en contact avec d'autres élèves, des professeurs et des personnes locales permet de pratiquer la conversation, qui est une priorité pour les personnes interrogées. Ainsi, il est essentiel pour les élèves d'être encouragés à oser s'exprimer sans craindre de faire des erreurs. Avdi, ayant suivi les conseils de son enseignante à entrer en contact et à interagir quotidiennement avec les Genevois, a constaté que c'est à partir du moment où il a osé faire ce pas que ses progrès se sont accélérés davantage. Il relève également le bénéfice d'être divisés

en petits groupes de niveau homogène: «Dans d'autres contextes, on a parfois peur de parler le français, de faire des erreurs. En petit groupe, on ose beaucoup plus parler, on est mis en confiance. Ça m'a aidé à oser parler avec plus de gens en dehors des cours»². Enfin, la régularité est mentionnée comme élément clé; Zeinah déclare avoir beaucoup apprécié les cours intensifs suivis durant l'été et les exigences posées par l'enseignante. Néanmoins, les divers cours de français proposés ont leurs limites pour les réfugiés, tant au niveau de l'apprentissage que de l'intégration sociale. Tout d'abord, certains cours accueillant un nombre élevé de participants limitent les possibilités d'exercices oraux et de mise en pratique de la grammaire. Selon Avdi, la difficulté est liée au fait que la seule personne dans la salle parlant couramment le français soit l'enseignant. Il rappelle l'avantage des petits groupes, qui permettent un apprentissage personnalisé et favorisent la conversation.

Puis, les réalités auxquelles font face certains de nos interlocuteurs (les expériences douloureuses du passé; l'incertitude vis-à-vis du futur; les lourdes procédures légales et administratives; les conditions de vie au sein des abris PC) peuvent participer à rendre l'apprentissage du français plus difficile.

Ensuite, dans le cas par exemple des ateliers dans les abris PC, la nature informelle de l'activité a pour conséquence que la régularité n'est pas priorisée; l'accent est en effet mis sur la conversation et la flexibilité.

Enfin, même si les cours de français permettent des contacts avec des personnes extérieures à la communauté migrante, ils ne garantissent pas automatiquement une intégration à plus large échelle au sein de la population suisse.

Bien que l'apprentissage du français soit un facteur essentiel à l'intégration, les cours/ateliers de français ne suffisent donc pas à créer des liens sociaux avec la population suisse. Mais chacun trouve ses propres moyens de dépasser ces limites. En plus de suivre nos cours de français, Avdi travaille aussi comme bénévole dans

¹ Entretien réalisé le 27 Septembre 2016 à Genève.

² Entretien réalisé le 27 Septembre 2016 à Genève.

Le but des tandems organisés par l'Initiative Migration est également que le transfert de connaissances ne soit pas unilatéral mais que les réfugiés puissent eux aussi partager leur savoir.

une association de personnes âgées. Il accompagne une dame qui a de la peine à marcher et l'aide à faire ses courses, ou encore à arroser les plantes. Selon lui, ces moments représentent de bonnes opportunités pour pratiquer le français en dehors des cours. De plus, nombreux sont ceux qui participent au programme de «tandems» ou échanges de langue entre arabe, farsi, kurde, russe, tigrigna ou espagnol et français ou anglais, organisés par l'*Initiative Migration*. Le but de ces échanges est que le transfert de connaissances ne soit pas unilatéral mais que les réfugiés puissent eux aussi partager leur savoir. Ces exemples montrent que l'apprentissage de la langue d'un pays d'accueil ne s'arrête pas sur le seuil de la

salle de classe; au contraire, en entrant en contact avec des gens hors du groupe d'apprentissage, les individus se créent un immense potentiel de progrès.

Les cours peuvent donc servir comme un tremplin permettant d'apprendre dans un environnement protégé où les fautes sont autorisées et la conversation encouragée. Mais c'est la pratique de la langue au quotidien, au contact avec des personnes locales, des amis, dans le monde du travail et à l'université, qui est source de la motivation à s'approprier la langue française pour finalement faire partie de la vie d'ici. Au-delà des progrès linguistiques, ce sont également ces rencontres et ces relations qui favorisent l'intégration et la coexistence.

Un cours de français de l'Initiative Migration donné à la Maison de la Paix. La disposition en petits groupes favorise la mise en confiance et la conversation.

